

mercredi, 26 juin 2013 11:06

# Tunisie : le Général dit et part!!!, par M. Saadoune

IRIB-De très nombreux Tunisiens étaient dans la soirée du lundi riviés sur la chaîne Ettounisya

où le général Rachid Ammar, chef d'état-major interarmes s'exprimait. Dans un pays bien connecté, le long passage du généralissime avec des propos parfois décousus ou trop sibyllins et allusifs a donné lieu à bien des spéculations et d'interprétations qui allaient d'une réaction à «limogeage» à un début de «bras de fer» avec le gouvernement. Les plus patients auront appris que le général, objet de critiques ces dernières semaines, a décidé de parler et de partir. Il a en effet annoncé qu'il avait fait valoir ses



droits à la retraite. Rien de plus normal pour un homme qui a atteint l'âge limite le président Marzouki l'a accepté mais le général Rachid Ammar a tenu à marquer de manière tonitruante ce départ. Comme si le général il était en tenue durant l'émission annonçait la fin du militaire et le début d'un politique. Des Tunisiens qui «vivent» dans Facebook le soulignent avec humour : c'est sans doute parce qu'il a l'intention d'être candidat aux présidentielles que le général s'est souvenu qu'il a déjà atteint l'âge de la retraite en octobre 2006. En tout cas, il a insisté, il n'a pas démissionné, il prend sa retraite. Non sans remarquer que l'armée qui a «sauvé la révolution» ne cherche pas le pouvoir mais qu'elle est attachée à un «Etat civil et républicain». De quoi atténuer les espoirs de certains courants qui continuent de penser malgré les avancées de la transition que l'armée pourrait être un recours. En tout cas, ce n'est pas la situation au maquis de Chaambi qui est sous contrôle, selon lui, qui va créer un motif d'intrusion de l'armée. Le général exprime une inquiétude plus lourde sur la faiblesse du renseignement tunisien qui a fait que des groupes armés se sont installés pendant une année dans ce maquis sans être inquiétés. Et de manière plus générale sur l'état de l'économie du pays. Selon lui, il y a un plan de déstabilisation avec des ramifications étrangères se rattachant au réseau terroriste Al-Qaïda. Mais dans cette longue interview, le chef d'état-major tunisien en a trop dit ou pas assez. Son discours continue d'être digéré par les Tunisiens et les responsables politiques. D'aucuns y ont vu une attaque contre Ennahda qui aurait laissé les choses se dégrader, mais le général ne le dit pas aussi clairement. Pour certains, le message le plus inquiétant venant d'un chef d'état-major est le constat d'une faiblesse de l'Etat devant la montée des menaces que sont, selon lui, la contrebande, le terrorisme et le crime organisé. Il est évident que dans une transition, somme toute assez bien maîtrisée, le discours du général apporte un peu plus de contenu anxiogène. «Il n'est pas dans la vocation d'un général de venir faire étalage de son inquiétude et d'en faire part aux Tunisiens. Ce message est perturbant», explique un analyste tunisien. Il y avait peut-être simplement la réaction d'un homme froissé dans son amour-propre par les critiques qui ont fusé ces dernières semaines à propos de la situation sécuritaire. Un ancien ministre, devenu député, Mohamed Abbou, a appelé à du sang neuf, y compris au sein de l'armée. Ce qui s'est passé, c'est la «révolution de la Tunisie» et non celle du «printemps ou du jasmin», a martelé le général. Il a peut-être dit son dernier mot de militaire et ses premiers propos de politicien.

## Ajouter un Commentaire

Nom (obligatoire)

Adresse email

Url de votre site Web ou Blog

1000 Caractères restants

Recevoir une notification par email lorsqu'une réponse est postée



Rafraîchir

Enregistrer

---